

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

WILSON

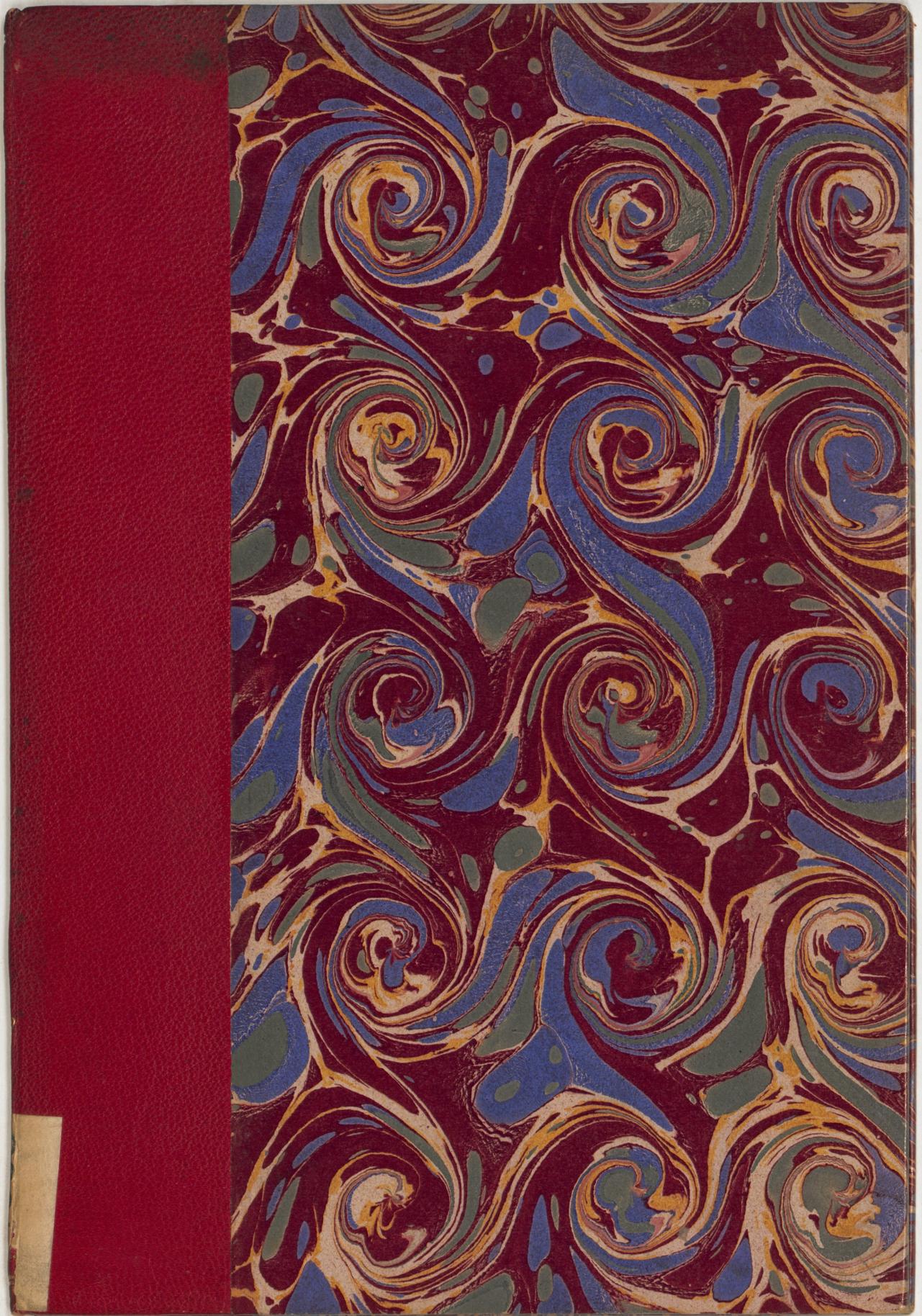
LETTERS

SCRIBED

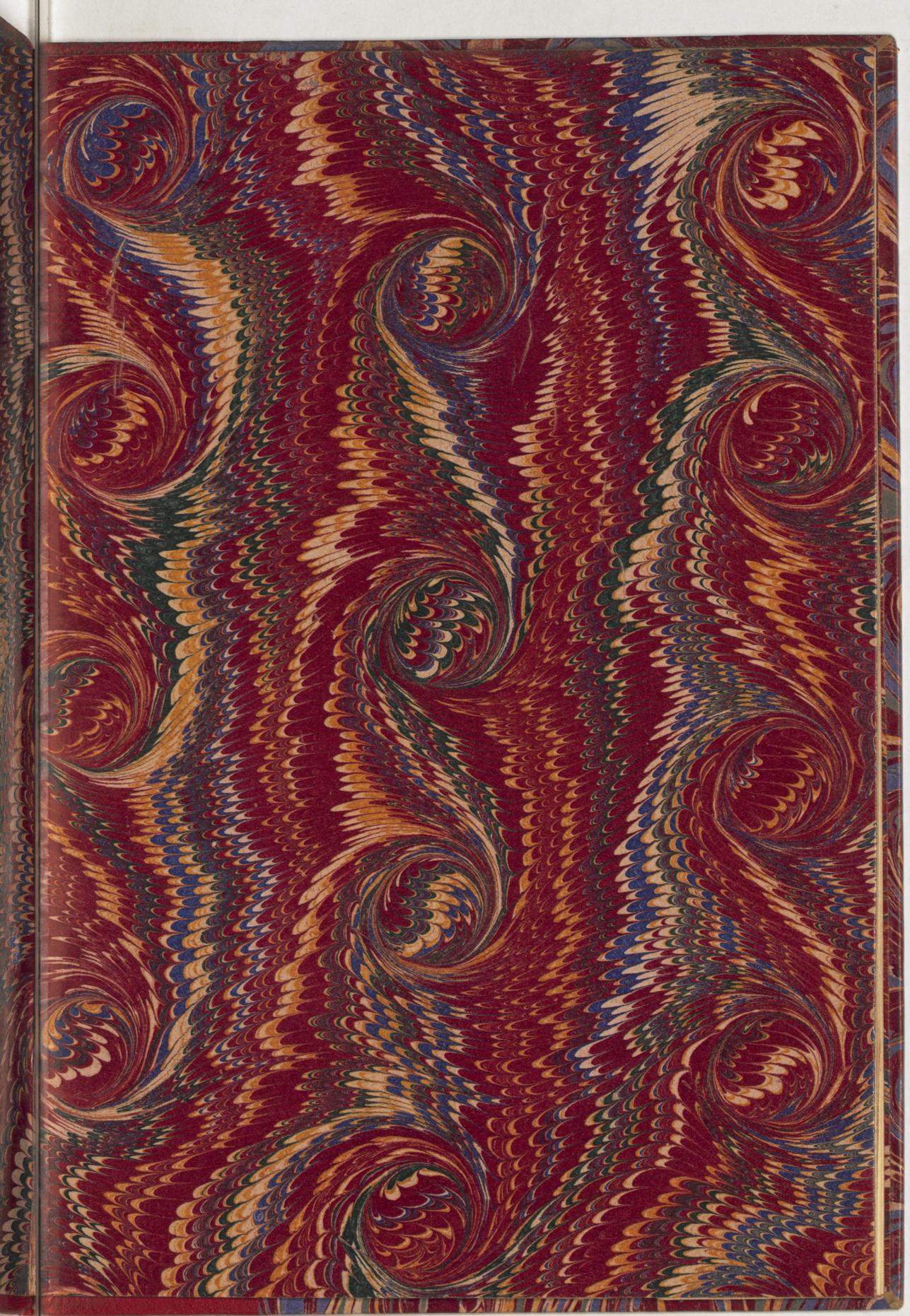
DE MADRID

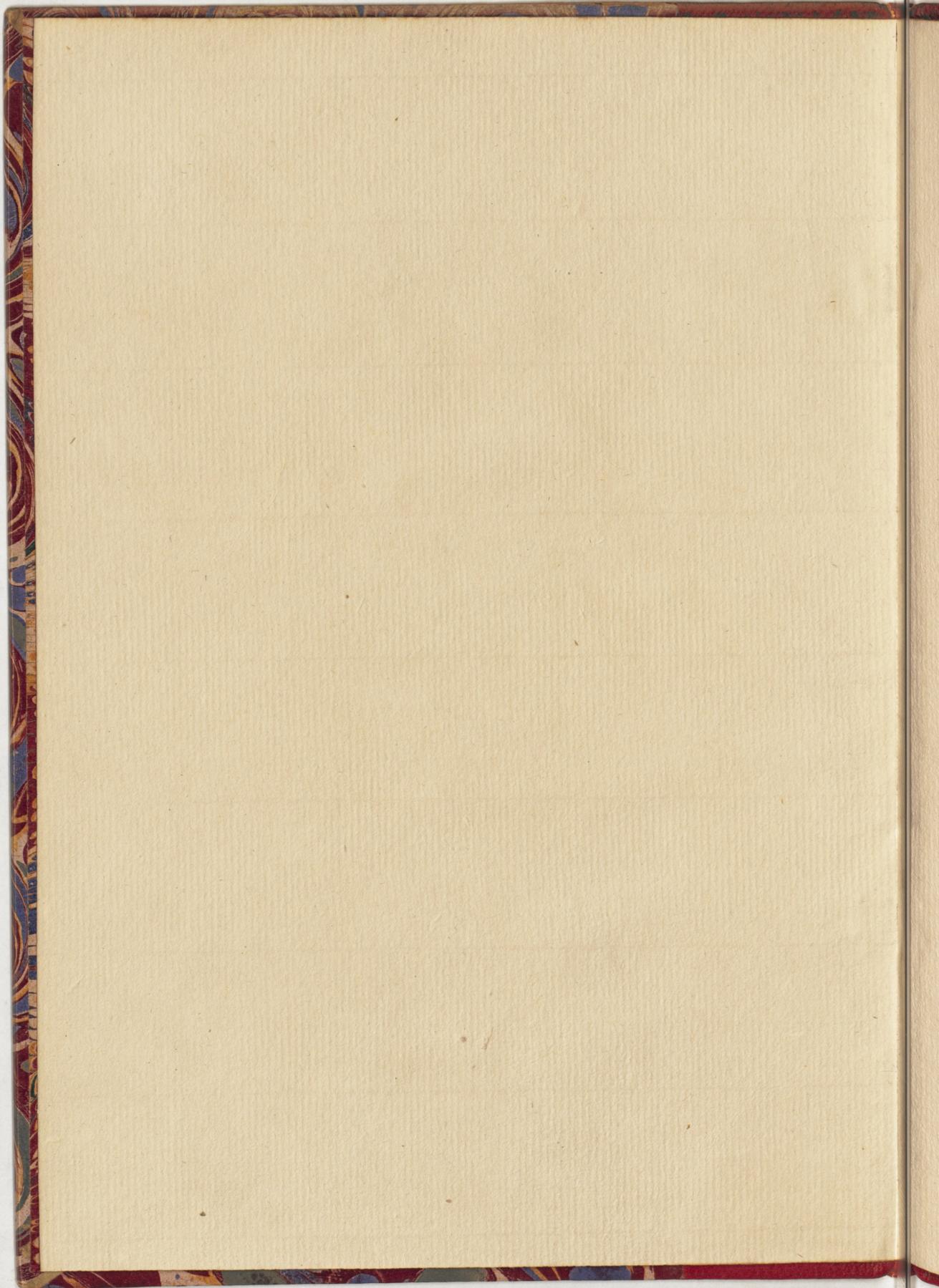
1849

1649









M. 11, 503.

Cat. Murceau.

n. 2218.

1850
1851
1852

143
L E T T R E

145
E S C R I T E D E M A D R I D ,
P A R V N G E N T I L H O M M E E S P A G N O L ,
A V N S I E N A M Y , P A R L A Q U E L L E I L
luy descouure vne partie des intrigues
du Cardinal Mazarin.

Traduite de l'Espagnol en Francois.



A P A R I S ,
D E L ' I M P R I M E R I E d e l a V e u f v e
I. G V I L L E M O T , r u ë d e s M a r m o u z e t s ,
d e u a n t l a p e t i t e P o r t e d e l ' E g l i s e
S a i n t e M a g d e l e i n e .

M. DC. XLIX.
A V E C P E R M I S S I O N .

18

187

LE T R E

ESCRITTE DE MAIN

PAR UN GENTILHOMME FRANÇOIS

A UN SIEN AMY, PAR LA QUALITE

luy decouvre une partie des intrigues

du Cardinal Mazarin

Traduits de l'Espagnol en François



A PARIS

De l'IMPRIMERIE de la Veuve

I. GUILLEMET, rue des Marmousets,

deuant la petite Porte de l'Eglise

Sainte Marguerite.

M. DC. XLIX

M. D. C. L. X. I. X.

LETTRE ESCRITE DE
MADRID, PAR VN GENTILHOMME
ESPAGNOL, A VN SIEN AMY, DANS LA-
quelle il luy descouure vne partie des intrigues
du Cardinal Mazarin.

TRADVITTE DE L'ESPAGNOL EN FRANCOIS.



MONSIEVR, ET CHER AMY,

Quoy que ie sçache tres-bien que le commerce des Lettres soit assez difficile en ce temps, & que toutes celles qu'on escrit ne sont pas renduës à leurs adresses, à cause des courses de l'vn & de l'autre Party. Je n'ay pas creu que cette consideration d'eust m'empescher de satisfaire à la curiosité que vous tesmoignez auoir d'apprendre ce que l'on dit en nostre Cour, sur les nouvelles que vous me mandez de la fortie du Roy de Paris, du blocus d'icelle, de la prise des Armes par les Bourgeois, de la leuée qu'ils font d'une Milice, & de la declaration que tant de personnes Illustres ont faite qu'ils vouloient embrasser leur Party: Je vous diray que dix iours auant la reception de la vostre, ie sçauois vne partie de ce que vous me mandez, & beaucoup d'autres

choses qui vous sont peut-estre inconnuës, & que vous ne
 serez pas fasché d'apprendre. L'employ que i'ay dans cette
 Cour fait qu'il n'y a gueres rien de secret pour moy, puis
 qu'on ne sçait les grandes & importantes nouvelles qu'a-
 pres qu'elles ont passé par mes mains, pour deschiffrer les
 Caracteres qui les expriment. Vous sçaurez donc que de-
 puis le douziesme de Ianvier, nous auons veu des Courriers
 du Cardinal Mazarin tous les cinq iours, qui nous ont ap-
 pris tout ce qui se passe à S. Germain & à Paris, & pour vous
 en faire l'abregé, vous agrerez que ie reprenne la substance
 des Despesches qu'il nous enuoya l'année precedente; Par
 lesquelles il a tousiours mandé aux Ministres de cét Estat,
 qu'il ne jugeoit pas à propos de conclure la Paix, que le
 temps n'en estoit pas encore venu, parce qu'ils y rece-
 uoient vne perte trop notable, qu'il feroit en sorte auant
 la Majorité de vostre Roy, que nous reprendrions à peu de
 frais toutes les Places que nous auions perduës, & cepen-
 dant qu'il donneroit bon ordre que vos Armées ne fissent
 aucun progrès, & que pour cét effet il rauageroit tellement
 le dedans du Royaume, qu'il ne pourroit que difficilement
 se remettre: Et s'il estoit enfin pressé de faire la Paix, qu'elle
 nous feroit si aduantageuse, que nous aurions occasion de
 louer sa conduite: Que c'estoit le seul motif qui l'auoit
 obligé de donner des Ordres secrets au Sieur de Seruien
 Plenipotentiaire à Munster, pour empescher que Mon-
 sieur de Longueville & le Comte d'Auaux ne signassent
 tout ce qui auoit esté arresté; & comme on luy auoit repro-
 ché qu'il n'auoit pas tenu parole, veu que le Prince de Con-
 dé auoit gagné la Bataille à Lens, il s'excuse, & mande qu'il
 auoit fait son possible pour affoiblir son Armée, afin qu'il
 succombast

5
succombaſt dans la meſlée, qu'il n'auoit fourny qu'une de-
mie Montre, mais qu'il auoit eu aduis certain qu'une ter-
reur Pannique auoit faiſi la Caualerie de l'Archiduc Léopold,
dont il n'eſtoit pas reſponſable, qu'on auoit bien re-
marqué ſon procedé en l'occaſion qu'il leur auoit miſe en
main de reprendre Courtray ſans aucune peine. Depuis il
nous a donné aduis des empeschemens que le Parlement
apportoit à ſes deſſeins, en luy oſtant les moyens de conti-
nuer les leuées qui acheuroiét de ruiner la France, dont il ſe
faiſoit fort de venir à bout, pourueu que le Prince de Condé
le vouluſt appuyer, que pour l'y obliger il luy auoit promis
trois Places conſiderables, en tiltre de Principauté Souue-
raine, ce qui auoit ébranlé ce jeune Prince ambitieux & oc-
caſionné de ſe declarer ſon Protecteur, que pour luy en dó-
ner des aſſurances, il auoit deſia fait approcher vne par-
tie de ſes Troupes aux enuirs de Paris, afin de cômencer
vn rauage qui peult épouuanter le Bourgeois: Par la Let-
tre que nous receuſmes le douzième, par vn Courier ex-
prés, il nous donne aduis de la ſortie du Roy, de l'eſperance
qu'il a que la faim obligera le menu peuple de ſe ſouſleuer
contre le Parlement, & le forcera d'aller la corde au col,
implorer à genoux ſa clemence. Il ne prend autre terme que
la ceſſation de deux Marchez ordinaires, apres leſquels il
nous aſſeure qu'il ſera victorieux de ſes ennemis. La ſuiuan-
te du vingtième continuë dans les meſmes eſperances.
Mais celle du vingt-troiſième nous dit qu'il ne croioit pas
que cette guerre peult durer ſi long-temps, & qu'il ſera
forcé d'implorer noſtre aſſiſtance, & nous offrir la Paix à
telle condition que nous voudrons. Par celle du trente il ſe
declare ouuertement, & nous dit, qu'il n'eult iamais creu

que le Peuple de Paris eust eu vne si longue patience à souffrir la faim pour proteger vne douzaine de personnes, que la guerre s'eschauffe plus que iamais, qu'il a aduis que la Milice Parisienne grossit de iour en iour, que la Maieure part des Prouinces se declarent pour le Parlement, & sur tout que le Duc de Longueville a soustené toute la Normandie, qu'il fait leuée de gens de guerre pour secourir Paris, qu'on s'attaque à luy plus qu'à personne, & qu'on l'aduertit que la guerre seroit finie s'il estoit hors de France. Que nos Ministres doiuent considerer combien sa demeure en France leur est vtile, par l'occasion qu'il leur offre de la Paix à telle condition qu'ils voudront, qui est de leur rendre toutes les Places que nous auons à vous, pourueu qu'ils luy enuoyent les Troupes de l'Archiduc, pour exterminer entierement les Parisiens; que pour assurance de ses promesses, ils aillent à Casal, & ils le trouueront depourueu de tout ce qui est necessaire à la deffense d'une Place; que Dunquerque n'a ny soldats, ny viures, ny argent; qu'Ypre n'a qu'une Garnison de cinq cens hommes; Gravelines n'en a qu'une de trois cens, & quasi personne dans toutes les autres Places; que vos Frontieres sont degarnies de Troupes. Il nous inuite par ces pretextes specieux, de donner des Armes à sa fureur, afin de se vanger de l'iniure qui luy est faite par l'Arrest que le Parlement a prononcé contre luy, en le declarant Perturbateur du repos public, & Enemy de l'Estat, lequel il dit auoir esté cassé par vn Arrest du Conseil, & qu'en haine, il a fait supprimer le Parlement, outre cette Lettre adressante au Roy, il en escrit d'autres à tous les Ministres, auxquelles il fait des promesses d'amitié & de seruice tres-particuliers, mais les plus signa-

lées sont celles qu'il fait au Comte de Mendoza, à qui il offre pour son fils vne de ses niepces en mariage avec cinq millions, laquelle il mande estre en lieu de seureté dans Sedan, qu'il aura quand il voudra, aussi bien que Piombino dont il luy promet le Gouvernement: Voila qu'elles sont les visées du Cardinal Mazarin, qui se trouuera desceu de ses esperances, d'autant qu'on a eu vne si parfaite connoissance de son esprit, qu'on n'est plus resolu de se laisser tromper, outre qu'on a horreur de ce que vous mandez, aussi bien que d'autre, que pour assouuir sa rage, il a permis le pillage, les incendies, les violens, & n'a pas esparné le Sanctuaire. La response qu'on luy a faite est qu'une des plus importantes leçons du Conseil d'Espagne, c'est de ne se mesler iamais des querelles particulieres des François, mais de leur laisser terminer entr'eux. Que de s'asseurer en luy on ne le pouuoit sans danger, & que la Paix qu'il proposoit ne pouuant estre bien seure, qu'il valoit mieux aller à la source qu'ils l'auoient souhaité, & la souhaitoient encores, mais que s'il en falloit cōclure vne, ils desiroiēt que se fust du consentement des trois Estats du Royaume, sur tout dans la Minorité du Roy. Voila ce qui s'est passé icy, & on n'a pas moins d'horreur dans Madrid de l'administration du Cardinal Mazarin que vous en auez à Paris, fauorisez moy de vos nouvelles, si vous le pouuez, & ie tascheray de contenter vostre curiosité autant que ie pourray, puis que ie suis,

MONSIEVR, ET CHER AMY,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
seruiteur, L. D. N.

De Madrid ce 7. Fevrier 1649.

lées sont celles qu'il fait au Comte de Mandos, à Paris
offre pour son mariage avec cinq
millions, laquelle il mande estre en lieu de sécurité dans se-
dun, du moins quand il voudra, en si bien que Pionbino
dont il fut premier le Gouverneur en France, & les autres
les villes du Cardinal Massarin, qui se trouvoient de ceu de
les Alpes, & d'autres d'un autre d'un autre d'un autre d'un autre
lance de son état, qu'on est plus résolu de le laisser en
par, ou qu'on a fort urde ce que vous mandez, aussi
bien que d'autre, que pour donner la rage, les permis
d'aller, les incendies, les violences, & n'a pas espargné les
sacrifices. La réponse du Roy a été faite du vray de plus
raisonnable, & de plus d'Espagne, & de plus de terre
mellier, mais des que celles par lesquelles des terres, mais
de leur laisser, & de leur laisser. Que des efforts en luy on
ne le pouvoit sans danger, & que la Paix du Roy n'estoit
pouvant estre bien tenue, qu'il valoit mieux offrir la somme
du Roy, & la somme de la somme de la somme de la somme de la somme
s'il en falloit cōclure, & de la somme de la somme de la somme de la somme
tement des trois Effars du Royaume, sur tout dans la Ma-
norte du Roy. Voilà ce que le Roy a dit, & n'a pas
moins d'honneur dans la Ma de l'administration de la
dit le Massarin que vous en avez à Paris, & n'est pas
vos nouvelles, si vous le pouvez, & n'est pas
retourne en France, & n'est pas

MONSIEUR LE CHER AMI

Vostre tres humble & tres affectionné
De la Rochelle le 15 Mars 1653

X

